

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Premier dimanche de l'Avent.—Vie de Catherine Tegahkouita, suite. — Le repos du dimanche.—Napoléon 1er faisant le catéchisme.—Les universités catholiques. — Apostolat de la Prière. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, Irlande.— Les deux nouveaux martyrs, (suite). — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	1	DECEMBRE	— La Cathédrale.
MARDI,	3	“	— S. F. X. de Caughnawaga.
JEUDI,	5	“	— St-Jean l'Evangeliste.
SAMEDI,	7	“	— St-Vincent a Montreal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	1	DECEMBRE	— 1er Avent, 1 cl. sem.
Lundi,	2	“	— Ste-Bibiane, V. M. sem.
Mardi,	3	“	— St-Frs. Xavier, C. d. M.
Mercredi,	4	“	— Jeûne. St-Pierre Chry. E. D. d.
Jeudi,	5	“	— De la Férie.
Vendredi,	6	“	— Jeûne. St-Nicolas, E. C. d.
Samedi,	7	“	— St-Ambroise, E. D. d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 1er Dec. — Annonce du jeûne de l'Avent et de la Fête de l'Immaculée Conception.

Cathédrale — Dimanche 1. Confirmation avant la messe de 7 hrs et demie, ouverture des 40 heures à la grand'messe, vêpres à 3 hrs et quart, prière et amende honorable à 8 hrs.

Lundi 2. Messes basses de 5 h. et demie à la grand'messe, 9 h. et demie grand'messe, 3 h. et quart vêpres, 8 h. prière et amende honorable.

Mardi 3. Messes basses de 5 h. et demie à la grand'messe, 9 h. et demie grand'messe.

Le soir commencement de la retraite de Mgr l'Archevêque de Montréal et des prêtres de sa maison.

St-Joseph, rue Richmond.—Dimanche 1er Déc., à 4 hrs et demie, ouverture de la retraite des jeunes personnes de la paroisse. Les autres jours de la semaine, exercice à 7 h. et quart P. M.

Dimanche à 7 h. P. M. Assemblée ordinaire des membres de la Ligne du Sacré-Cœur, sermon et salut du Saint-Sacrement.

N D des Anges — Dimanche 1er Déc. à 3 h. P.M. Ouverture de la retraite pour tous les sourds-muets de la ville. Les exercices auront lieu tous les soirs de la semaine à 8 heures.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVEINT

Annouce du jugement dernier.

I. Le saint temps de l'Avent, qui rappelle la première attente du Messie, s'ouvre dans l'Eglise par la solennelle annouce du second avènement de Jésus-Christ. Ainsi, au début de l'année ecclésiastique, l'Esprit de Dieu fixe nos regards sur la fin des siècles, afin que, dès les premiers pas de la carrière, nous envisagions d'un œil sérieux nos dernières destinées. C'est pourquoi l'Eglise réveille dans notre conscience la crainte des jugements de Dieu. Son intention est de nous disposer à mieux comprendre la loi d'amour, en nous montrant les suites terribles de la loi de la justice. L'appréhension de la justice qui nous menace nous porte à recourir à la miséricorde qu' nous est offerte. Alors la confiance succède à la terreur, et l'amour chasse la crainte.

II. Considérons les deux jugements successifs que tous les hommes auront à subir : le premier, au moment où ils sortent de ce monde ; le second, au jour où le monde lui-même sera condamné. Au jugement particulier, l'âme seule arrivera tremblante devant Dieu ; au jugement universel, la sentence divine sera promulguée en face de toutes les générations humaines. Ces deux jugements n'en font, à proprement parler, qu'un seul ; car l'un ne sera que la révélation solennelle et générale de l'autre. Si donc le grand jour du jugement dernier ne nous apparaît que dans le lointain, envisageons du moins avec une attention consciencieuse le jugement particulier qui est tout près de nous, et qui fixera pour toujours notre place parmi les bienheureux ou les réprouvés.

Entrons pieusement dans l'Esprit de l'Eglise, et appelons de tous nos vœux le règne de Jésus-Christ, pour n'avoir point à craindre les rigueurs de sa justice.

Quelque méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu ; et lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire qu'elle est fautive ou ils lui supposent des crimes,

LA ROCHEFOUCAULD.

VIE DE CATHERINE TEGAHKOUTA

PAR LE

P. PIERRE CHOLLENEC, S. J.

(Suite).

Tous les jours avant l'aurore et même dans les plus grands froids de l'hiver elle priait devant la porte de la chapelle et elle n'en sortait qu'après avoir assisté à toutes les messes ; c'était avec un pareil empressement qu'elle revenait la première à la chapelle pour la prière du soir et après que les autres s'étaient retirés chez eux elle continuait longtemps à prier. Elle priait immobile, plus de cœur que de bouche, non seulement avec attention, mais encore avec une ardeur merveilleuse ; on eût dit qu'au lieu de croire à Jésus caché dans le sacrement, elle l'y contemplait présent, le feu qui consumait son âme semblait même parfois rayonner sur son visage. Elle passait entièrement à la chapelle les dimanches et jours de fête du matin jusqu'au soir, et si parfois elle sortait quelques instant pour prendre de la nourriture, elle revenait tout de suite, tant elle sentait de charmes à jouir de la présence de Dieu et à s'entretenir avec lui.

Par cette assiduité et cette application à la prière elle obtint d'arriver en peu de temps sous la direction de l'Esprit-Saint à un don éminent d'oraison. Toutefois sa piété n'était ni lâche, ni paresseuse. Catherine n'était pas de ces femmes qui sont à l'église dans le temps où elles devraient se livrer aux travaux de la maison, elle s'appliquait à la prière de manière à ne pas fuir le travail, l'oraison l'encourageait au travail et le travail était entremêlé à l'oraison. Ici, pendant tout l'hiver l'occupation des femmes est de couper le bois dans les forêts voisines et de le transporter à la maison, c'est ce que faisait aussi Catherine, mais d'une manière toute chrétienne. A la façon des sauvages chrétiens, elle portait suspendue au cou l'image du Christ attaché à la croix, et elle avait en main le long du chemin le chapelet de la Vierge Marie ; elle adorait Jésus en travaillant, et saluait Marie en allant et revenant, et comme elle allait et revenait souvent pendant la journée, ayant toujours le souvenir de la bien aimée Eu-

charistie, elle allait presque chaque fois lui faire une visite pour allumer dans son cœur un feu sacré. Le plus souvent elle travaillait seule à la maison, et si parfois elle le faisait en compagnie d'une vieille chrétienne qu'elle regardait comme sa mère, ou d'une autre jeune femme, toutes deux veuves, elles étaient convenues entr'elles de ne parler que de Dieu. Ainsi se passaient les semaines, ainsi se passaient les jours, semaines vraiment saintes, jours vraiment pleins pour parler le langage de la Sainte Ecriture. Néanmoins son âme discutait avec le plus grand soin l'emploi de ces jours en censeur très sévère et expiait ses fautes tous les samedis dans le sacrement de pénitence. Chose étonnante, cette généreuse fille, d'une manière non moins admirable qu'inouïe commençait par expier ses péchés par des coups qu'elle s'infligeait, avant de les déposer à l'Eglise au pied du prêtre, elle les pleurait avec des larmes abondantes et de profonds gémissements, quoique ce fussent des fautes très légères, mais elle les considérait comme très graves et se regardait comme chargée de péchés et très misérable.

De là ce zèle dont elle brûla pour châtier son corps, du commencement à la fin de sa vie, et dont nous croyons que les différentes manières ne lui furent montrées que par le Saint-Esprit, avant qu'elle eût rien entendu dire des macérations corporelles en usage parmi les chrétiens. Il n'est pas étonnant que si elle recevait avec tant de piété le Sacrement de douleur et de pénitence, elle ne s'approchait du Sacrement d'amour et de joie avec un goût et un amour céleste. Elle paraissait toute enflammée, et ainsi que cela est arrivé parfois à de saints personnages approchant de la sainte table, son corps lui-même se ressentait de son âme. C'était un fait tellement connu dans tout le village que plusieurs femmes, dès que le signal de la messe était donné, s'empressaient de se rendre à la chapelle, afin d'être plus proches de Catherine quand elle prierait, et elles avouaient que se trouvant ainsi rapprochées d'elle et même à son seul aspect elles se sentaient enflammées du désir d'aimer Dieu et de le recevoir dignement.

Cette vie que Catherine menait chez elle lui fit trouver le moyen de se livrer à la piété au dehors et dans les forêts avec une ardeur non moins grande. Etant donc partie pour la chasse avec les autres sauvages, suivant leur coutume, elle commença par se fixer un temps pour la prière et le travail, comme si elle eût été non dans la forêt avec des sauvages, mais dans un cou-

vént avec des vierges consacrées à Dieu, puis elle choisit un lieu secret où elle pût sur les bords du fleuve s'occuper plus librement de Dieu sans compagnie, sans témoins. Le sujet de sa méditation de chaque jour était le crucifix dont elle avait gravé le signe sur l'écorce d'un arbre. Elle commençait par prier longtemps seule avant le jour, puis quand le jour était levé elle priait avec tous les autres. Pendant que tous les hommes étaient partis pour la chasse, elle passait tout le jour à travailler, à couper le bois, à porter l'eau, à préparer la nourriture qu'elle ne prenait le plus souvent elle-même qu'après le coucher du soleil. Vers le soir elle regagnait sa solitude tant par amour pour la prière que dans le désir de châtier son corps. Là, après avoir prié avec d'abondantes larmes devant la croix qu'elle avait formée sur un arbre, elle se flagellait, puis de retour dans sa cabane, si on lui offrait quelques mets agréables au goût, elle y répandait en secret de la cendre, saisissant toujours l'occasion quand elle se présentait, de souffrir quelque chose pour l'amour de Jésus-Christ et de dompter sa chair. C'est pour la même cause que, s'il lui fallait aller au loin chercher des vivres, autant que cela lui était possible, elle allait seule en avant ou en arrière de ses compagnons de route, soit pour s'occuper de Dieu seul pendant le chemin, soit pour souffrir en marchant pieds nus dans la neige ou la glace après avoir ôté ses chaussures.

C'était par ses vertus que Dieu disposait Catherine à un rude combat qu'il lui fit bientôt soutenir afin de la faire triompher. Sa cousine essaya à son tour de gagner ce que ses proches n'avaient pu autrefois obtenir d'elle dans son pays, à savoir de lui persuader de se marier, moins dans l'intérêt de Catherine que dans le sien ; cette femme ambitieuse ne se doutait pas que celle qui était si haut placée dans l'estime de tous ne vint à trouver un parti distingué. Un jour elle lui adressa la parole et lui dit : " Ma très chère sœur, j'ai été bien aise de te voir arriver ici, parce que cela nous donnerait l'occasion d'être quelquefois ensemble, il ne pouvait rien m'arriver de plus agréable, mais maintenant je me réjouis d'autant plus que je te vois à cause de ta vertu très agréable à Dieu et aux hommes, il ne me reste plus qu'une chose à désirer, c'est qu'à l'exemple des autres femmes de ton âge, tu veuilles bien pourvoir à ton avenir et au nôtre. "

(A suivre).

LE REPOS DU DIMANCHE.

Un grand congrès international s'est tenu à Paris du 24 au 27 septembre, pour traiter à fond, au point de vue hygiénique et social seulement, l'importante question du repos du dimanche. M. Harrisson, président de la république des Etats-Unis en avait accepté la présidence d'honneur. On y a prononcé de nombreux discours, et les résolutions qui y ont été votées ont reçu l'approbation du monde entier. Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs quelques-unes de ces résolutions.

1.—Le repos hebdomadaire au point de vue hygiénique.

1o Un jour entier et commun de repos hebdomadaire est généralement nécessaire pour la santé et la vigueur du corps et de l'esprit ; c'est une condition essentielle d'aptitude au travail et de vie prolongée ; un gage de prospérité matérielle et de progrès moral pour les individus, pour les familles et pour les nations.

2o Il est du devoir de tous ceux qui reconnaissent l'importance du repos hebdomadaire, de créer et d'entretenir dans l'opinion publique, par tous les moyens en leur pouvoir, la conviction des avantages multiples qui résultent, pour les forces, la santé et la moralité, d'un jour régulier de repos, judicieusement employé.

3o. Ce serait procurer un grand bienfait à des milliers d'ouvriers et donner un élan salutaire au progrès humanitaire et sanitaire, que d'obtenir des gouvernements et des municipalités, des directions des services publics, des chefs d'industries et d'entreprises commerciales, que la libération du travailleur un jour sur sept soit considérée comme une loi impérieuse de la nature humaine et que ce repos soit accordé, autant que possible, le dimanche.

4o Pour arriver à une base aussi solide qu'étendue de cette question, au point de vue hygiénique, il serait bon qu'on prit l'initiative de la création de " Bureaux de travail " et d'une enquête scientifique sur les saines effets du travail non interrompu par le repos hebdomadaire, ainsi que sur l'influence réparatrice de ce repos.

II. — Le repos hebdomadaire au point de vue social.

1o Un homme ne peut jamais être réduit à l'état de simple moyen ou d'instrument ; il a le droit d'être traité en homme et respecté comme tel par ses semblables.

2o L'homme, pour se conformer à sa nature morale, doit passer par certaines alternatives de travail physique et de loisir qui lui permettent de faire succéder aux préoccupations matérielles les préoccupations supérieures.

3o Le minimum de loisir, qu'en principe un homme devrait avoir est d'un jour par semaine. Nous entendons par là le dimanche, car ce qu'il faut à l'homme ce n'est pas un jour de désœuvrement isolé, mais de véritable communion morale avec ses semblables.

4o Le repos hebdomadaire assurant l'intimité des époux et les rapprochant de leur famille, favorise l'union morale des ménages et l'éducation des enfants.

5o Le repos hebdomadaire arrachant l'homme aux servitudes matérielles, lui permettant la libre réflexion et les aspirations supérieures, le fait passer du rang de chose ou de machine à celui de personne ; il est donc par lui-même, principe de progrès moral pour l'individu et la nation.

6o Les conséquences morales du repos hebdomadaire ont un contre-coup économique : l'épargne et, par suite, le bien-être.

7o L'établissement du repos hebdomadaire, comme toute mesure de justice, contribuera à la paix sociale. En attendant le jour où il pourra être assuré à tous, les preuves de dévouement désintéressé fournies par les défenseurs du droit au repos contribueront à dissiper les malentendus funestes qui alimentent l'antagonisme social.

Et comme conclusion il a été constitué une commission permanente internationale du Congrès qui aura pour mission de réunir des informations de tous les pays sur le travail et le repos du dimanche, et spécialement de préparer d'autres congrès sur les bases de celui qui vient d'avoir lieu. On a de plus émis le vœu qu'il soit créé une ligue française pour le repos du dimanche.

La société a beau faire, il faut donc qu'elle revienne aux lois de Dieu et de l'Église. Ce sont ces lois saintes qui assurent la

anté, la moralité, le bonheur de l'homme. Les longues discussions et les résolutions du Congrès international de Paris ne font après tout que développer ces simples paroles que nos mères nous ont apprises au nom de Dieu et que les fidèles redisent dans leur prière de chaque jour :

Les dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement.

NAPOLÉON I^{er} FAISANT LE CATECHISME

On a souvent cité les admirables témoignages rendus par Napoléon I^{er} à la divinité de la religion catholique. Mais qui croirait que l'illustre conquérant, devenu l'exilé de St-Hélène, s'était fait catéchiste d'une enfant ? Voici le trait que raconte à ce sujet l'excellente revue *l'Ami des livres*, dans son dernier numéro :

Il y a une vingtaine d'années de cela, l'archevêque de B... prenait les eaux à Aix-les-Bains, en Savoie. Pendant le séjour qu'il y fit, on l'appela près d'une moribonde, fille d'un général célèbre dans les guerres du premier empire. Dans l'entretien que le prélat eut avec elle, il ne put s'empêcher de verser des larmes d'attendrissement en l'entendant parler de la religion comme peu de personnes savent en parler. Dans sa stupéfaction, il lui demanda qui avait pu l'instruire à ce point ?

— Monseigneur, répondit elle, après Dieu, je dois mon instruction à l'empereur Napoléon. J'étais avec ma famille à l'île St-Hélène. Un jour, (j'avais alors dix ans), l'empereur me dit :

— Mon enfant, tu es belle, et tu le seras encore plus dans quelques années ; mais ces avantages extérieurs t'exposeront à bien des dangers dans le monde. Comment pourras-tu y résister si tu n'es pas protégée, armée par la religion ? Ton père n'en a pas, ta mère encore moins. Je prends sur moi le devoir qui pèse sur eux ; viens dès demain, je te donnerai la première leçon.

Et pendant deux années consécutives, j'allais au catéchisme auprès de l'empereur, plusieurs fois par semaine. Il me faisait lire chaque leçon, puis m'en donnait l'explication. Quand j'eus atteint l'âge de douze à treize ans, il me dit :

Maintenant, mon enfant, tu es suffisamment instruite, je le crois. Il faut à présent penser sérieusement à la première communion. Je vais faire venir de France un prêtre pour te préparer, toi, à cette grande action, et moi, à la mort.

Et l'empereur tint parole.

LES UNIVERSITES CATHOLIQUES

Un journal hollandais, le *Tijd* d'Amsterdam, considère avec raison comme un des plus remarquables phénomènes de notre temps, le développement que prend l'enseignement supérieur catholique. Dans les pays les plus divers, dit-il, se manifeste une tendance prononcée à replacer l'enseignement supérieur sous l'influence tutélaire de l'Eglise, et à restaurer ici une des plus précieuses traditions des siècles de foi.

A l'appui de cette constatation, le journal cite les Universités qui ont été créées dans ces derniers temps ; il énumère les instituts de Lille, de Paris, de Lyon, d'Angers et de Toulouse, l'Université de Dublin, qui vient de se réformer dans le sens catholique ; aux Etats-Unis, l'Université de Washington, qui bientôt pourra rivaliser avec celles de Québec et de Montréal.

Le *Tijd* pourrait citer encore l'Université que les Pères Jésuites ont fondée à Bombay. Il s'arrête enfin, à la plus récente de ces créations, l'Université que viennent d'ériger à Fribourg les évêques Suisses, de concert avec l'autorité cantonale.

Si ces diverses institutions ne sont pas encore aussi complètes que l'Université de Louvain, cela tient, dit le *Tijd*, à des circonstances locales, parfois — comme en France — aux entraves imposées par la jalousie des pouvoirs publics, plus souvent aux difficultés inséparables de tout commencement. Mais partout ces entreprises, appuyées sur les sympathies des familles chrétiennes, présentent les gages les plus sérieux de vitalité, et d'ici à peu de temps — on peut l'affirmer avec certitude — dans tous les pays où on laisse à l'Eglise sa liberté et où une notable partie des populations est restée fidèle à notre Foi, la jeunesse catholique trouvera, pour se livrer aux hautes études de droit, de littérature, de philosophie, de médecine et de sciences naturelles,

des établissements où le culte de la Science marche de pair avec la filiale soumission aux vérités de la Foi.

C'est encore une des formes sous lesquelles se relève l'éternelle jeunesse de l'Eglise. Vainement le Protestantisme et plus encore la Révolution ont mis la main sur tant d'Universités qui datent du moyen âge ; vainement ils en ont proscrit l'esprit chrétien, remplacé par les miasmes délétères du rationalisme : l'Eglise ne s'est point découragée, et voici que, sous son souffle vivifiant, s'élèvent partout des chaires où la vraie science est professée et défendue comme elle l'était autrefois. Ainsi, le catholicisme, semblable à un arbre vigoureux, remplace sans cesse par de nouvelles et plus abondantes frondaisons les branches que lui ont enlevées tantôt la cognée du bûcheron, tantôt l'effort de la tempête.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

LIGUE DU COEUR DE JÉSUS

Intention générale pour décembre 1889, désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XIII.

Les prédicateurs de l'Évangile.

Dans la belle Encyclique de Noël dernier, dont cette année la plupart de nos Intentions mensuelles n'ont présenté que l'humble commentaire, Sa Sainteté Léon XIII rappelle avec instance aux prêtres qu'ils doivent être aujourd'hui plus que jamais " la lumière du monde. "

Or, s'il est une fonction sacerdotale où le prêtre ait particulièrement " à resplendir, comme parle saint Jean Chrysostôme, de façon à éclairer le monde entier " (De Sacerd., I. 3, c. 1.), c'est bien la prédication de l'Évangile.

A une condition toutefois, c'est qu'il parle en prêtre et en prédicateur de l'Évangile : c'est-à-dire qu'il ne se prêche pas lui-même, mais seulement Jésus-Christ et sa doctrine ; que ses paroles partent de l'abondance d'un cœur véritablement sacerdotal, et qu'enfin la charité, qui les dicte, sache les adapter aux besoins

des auditoires les plus divers, en se faisant, comme veut l'Apôtre, "toute à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ."

Écoutons encore Sa Sainteté Léon XIII adressant aux prédicateurs ces graves conseils : "Appliquez-vous à prêcher au monde de Jésus crucifié, qui est la force et la sagesse de Dieu ; dissipez les ténèbres de la profonde ignorance qui environnent une grande partie des hommes ; montrez-leur surtout la nécessité, la raison, l'excellence de la foi, faites-leur connaître, faites-leur aimer le divin Rédempteur, dévoilant à leurs yeux ses beautés cachées, ainsi que celles de l'Eglise, son Epouse très sainte, montrez-leur les inestimables trésors qu'elle possède, et les salutaires influences qu'elle peut répandre sur toutes les classes de la famille humaine."

Quels miracles n'opérerait pas dans les âmes et les familles le prêtre du Christ, s'il prêchait avec force et onction ces vérités saintes ; et combien tous les chrétiens sont intéressés à ce qu'il se fasse aujourd'hui, en chacun des ministres de l'Évangile, une pentecôte nouvelle, qui les change tous en dignes organes du Cœur de Dieu !

C'est là ce que nous demanderons avec instance au Cœur sacré pour tous les prédicateurs de l'Évangile, et notamment pour ceux qui se disposent à publier devant les peuples, durant cet Avent, selon l'esprit de l'Eglise, l'avènement, c'est-à-dire le règne de Jésus-Christ.

Prière quotidienne pendant ce mois.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les prêtres chargés d'annoncer la parole sainte, afin que tout respire chez eux, avec la force et la suavité de votre doctrine, l'onction et l'efficacité de votre grâce. Ainsi soit-il.

CHRONIQUE

Le Rév. Père Emérite Legault, de la Congrégation de Ste-Croix, est décédé à St-Laurent le 23 du courant. Il avait été ordonné prêtre le 18 décembre 1886.

Le Séminaire de Saint Sulpice a Montréal vient de faire, une grande perte par la mort de Monsieur Antoine Giband, décédé mardi dernier, le 26 novembre.

M. Antoine Giband naquit à Vals, diocèse du Puy, département de la Haute Loire, le 24 décembre 1824. Il fut ordonné prêtre le 2 juin 1849. Il fut ensuite nommé professeur de philosophie au grand séminaire du diocèse de Bourges (Cher). Arrivé à Montréal en 1855, il fut attaché à la paroisse Notre-Dame et chargé de la congrégation des hommes en 1862. Il conserva ce poste jusqu'en septembre 1888.

Les obsèques ont eu lieu hier, à Notre-Dame, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles. Sa Grandeur Mgr Lemmens, évêque de l'Île Vancouver, a chanté le service.

Nous offrons à Monsieur le Supérieur et à tous les Messieurs de la communauté de Saint-Sulpice, l'expression de nos vives condoléances.

* * *

Cinq novices et une religieuse professe des Sœurs de Sainte-Anne sont parties cette semaine du couvent de Lachine pour se rendre à Victoria, où elles vont commencer un noviciat de cette communauté.

* * *

Mgr L. N. Lemmens, évêque de l'Île Vancouver, est à Montréal depuis quelques jours.

Mgr Lemmens est né à Schenmert, province de Limbourg, Hollande, le 3 juin 1850. Il fut ordonné prêtre à Bruxelles le 29 mars 1875, arriva le 21 août de l'année suivante à Victoria, et se dévoua tout entier à l'œuvre des missions de la côte occidentale de l'Île Vancouver. Mgr Lemmens a été sacré le 5 août 1888, pour succéder à Mgr Seghers.

* * *

Le 8 mai dernier Mlle Catherine Drexel de Philadelphie, héritière de cinq millions de piastres, renonçait au monde et à ses vanités pour entrer chez les Sœurs de la Merci à Pittsburg, Pa. Après six mois de Postulat, elle a reçu le voile le 7 novembre courant des mains de Mgr Phelan, évêque de Pittsburg. Avant d'entrer en religion, Mlle Drexel, qui appartient à une famille

de fervents catholiques, s'appliquait à des œuvres nombreuses d'éducation et de charité. Dieu l'a récompensée en lui donnant la meilleure part d'une sublime vocation.

* * *

Les fêtes qui viennent d'avoir lieu à Baltimore pour célébrer le centenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis ont permis de constater les progrès merveilleux accomplis durant un siècle par l'Eglise catholique en ce pays.

Le 6 novembre 1789, le saint Pape Pie VI, l'un des plus augustes martyrs de la Révolution, instituait à Baltimore le premier évêché des Etats Unis et y appelait Mgr John Carrol. On comptait alors, dans la république américaine, sur 4 millions d'habitants, l'Evêque, 30 missionnaires et 40,000 catholiques.

Aujourd'hui, cent ans après, il y a sur 35 millions d'habitants, 9 millions de catholiques, 13 archevêques, 71 évêques, 8,000 prêtres, 10,500 églises, 27 séminaires, 650 collèges, 3,100 écoles paroissiales, fréquentées par 600,000 enfants, 520 hôpitaux et asiles pour les enfants.

* * *

Loin de se ralentir, l'extension du catholicisme va toujours augmentant sur la terre d'Amérique ; et pour peu que la liberté devienne complète, et permette surtout l'action de l'Eglise sur toutes les classes par les écoles et les asiles, on peut prédire que ce sera l'œuvre du second siècle de rendre les Etats-Unis catholiques :

“ Le catholicisme est aujourd'hui, dit M. Claudio Janet, la confession religieuse qui compte aux Etats-Unis de beaucoup le plus grand nombre d'adhérents, et l'on comprend les forces croissantes qu'il acquiert quand on compare la vigueur de son organisation et de ses principes avec le fractionnement indéfini et la décomposition intérieure du protestantisme. ”

* * *

Léon XIII a donné un nouvel essor à cette étonnante virilité en couronnant les fêtes du centenaire par la création de cinq nouveaux diocèses qui portent le chiffre des évêchés à 89, disséminés dans treize provinces ecclésiastiques.

* * *

Au nombre des pays catholiques qui revendiquent à bon droit la gloire d'avoir contribué largement à ce progrès de l'Eglise dans les Etats-Unis, la France tient le premier rang. Dieu voudra sans doute tenir compte à la France de la part si large qu'elle a eue dans cette extension du règne de Dieu.

“ C'est l'Eglise de France, a dit le récent historien religieux des Etats-Unis, qui est, dans toute la force du terme, la mère de l'Eglise d'Amérique. Elle l'a enfantée dans les travaux et les souffrances de ses Jésuites et de ses Récollets, et dans le sang de ses martyrs. L'intolérance protestante arrêta longtemps les progrès de la foi ; mais en 1776, une trêve générale mit fin au régime de persécution. L'esprit religieux se réveilla, cet esprit profondément chrétien, encore aujourd'hui si vivace, qui a été incontestablement une des causes les plus puissantes de la prospérité du peuple des Etats-Unis. ”

* * *

Mgr J. Carroll, premier évêque de Baltimore, naquit le 8 janvier 1735. Il fut ordonné prêtre en 1759, élu évêque en 1789, et sacré à Londres, dans la chapelle de Lulworth Castle le 15 août de l'année suivante. Il devint archevêque l'année 1808, et mourut le 3 décembre 1815.

Son Em. le cardinal Gibbons est le neuvième successeur de Mgr J. Carroll.

* * *

La Cathédrale de Baltimore où se sont célébrées les fêtes du centenaire est celle qui a été construite par Mgr J. Carroll, il y a un siècle, et dont la première pierre a été posée le 7 juillet 1806. C'est la plus ancienne église catholique des Etats-Unis.

* * *

Les deux évêques les plus anciens par la date de leur sacre, présents aux fêtes du centenaire étaient Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington et Mgr Loughlin, évêque de Brooklyn. Tous deux ont été sacrés le même jour, 30 octobre 1853, par Mgr Bédini, dans l'ancienne cathédrale de New-York.

Plus ancien encore est Mgr Kenrick, évêque de Saint Louis qui compte près d'un demi-siècle d'épiscopat. Son grand âge ne lui a pas permis de se rendre à Baltimore.

* * *

M. le vicomte de Meaux, qui représentait l'Université de Paris à l'inauguration de celle de Washington, était porteur de la lettre suivante :

“ A Son Em. le cardinal Gibbons, à NN. SS. les Archevêques et Evêques des Etats-Unis d'Amérique, à Monseigneur le Recteur et à tous les membres du corps professoral de l'Université catholique de Washington.

“ Eminence,

“ Messieurs,

“ Messieurs,

“ L'université catholique de Paris, née il y a quinze ans, envoie en vos personnes, à la naissante Université catholique de Washington, ses vœux fraternels et l'expression de ses plus cordiales sympathies.

Dans le nouveau comme dans l'ancien monde l'humanité s'agit à la recherche de la science et perd le souci de la vérité. Il appartient aux enfants de la véritable Eglise de faire cesser ce divorce entre les faits et les principes. Pour cela, ils doivent entrer résolument dans le champ de la science, y apporter un esprit hardi et sincère, mais y faire pénétrer avec eux la lumière des vérités supérieures dont ils ont fa garde.

Les Universités seront les foyers de cette science à la fois ancienne et nouvelle, qui, par le respect des traditions et l'ardeur des recherches, doit relier le passé à l'avenir.

Salut à nos frères d'Amérique qui entreprennent de mettre la puissance de leur initiative et les ressources d'une vraie liberté au service de la foi dans les hautes régions du savoir !

D'un bord à l'autre de l'Océan, l'affection, l'estime, l'émulation de vos frères d'Europe vont au devant de vos efforts et de vos espérances.

Le 13 novembre prochain, tandis que nous tiendrons à Paris notre séance annuelle de rentrée, sous la présidence des trente-deux Evêques fondateurs de notre Institut, nous serons aussi présents de cœur à Washington pour l'inauguration de votre Université.

Quam Deus sospitet, auget et ornent. ”

Le Congrès catholique à Baltimore a eu un plein succès. On y a traité, dans de beaux discours, les sujets les plus importants au point de vue social et chrétien. Il y avait environ 2500 délégués ; tous des citoyens remarquables par le rang, la science ou la fortune ; tous des catholiques convaincus, ayant le courage de proclamer leur foi et leur dévouement à l'Eglise. Plusieurs ont fait paraître dans leurs travaux et leurs discours des connaissances religieuses qui ont lieu d'étonner chez les laïques. Les catholiques américains ont donné là un grand exemple.

* * *

Tout l'Episcopat américain était à Washington, le 13 novembre ; il était entouré de plusieurs centaines de prêtres et de laïques venus de tous les points des Etats-Unis pour assister à la dédicace de cette grande Institution que tous se plaisent à appeler avec fierté " Notre Université." L'union fait la force d'un peuple et lui permet d'accomplir des merveilles.

La faculté de théologie seule fonctionne cette année. Il y a 50 élèves-prêtres appartenant à divers diocèses.

* * *

A Baltimore et à Washington, la musique bien choisie, exécutée par des chœurs puissants, sous la direction des maîtres les plus célèbres, a été jugée très belle et digne de la solennité. Mais plus imposant encore a été le plain-chant, admirablement rendu par quarante voix de séminaristes conduits par M. l'abbé Chenaux, prêtre de Saint-Sulpice.

* * *

Nos frères séparés demandent souvent pourquoi l'Eglise catholique tient tant à la langue latine

Ceux qui ont eu l'avantage d'assister aux fêtes du centenaire ont pu se convaincre de l'immense avantage qui résulte pour nous de l'usage de cette langue, devenu universelle. Dans cette réunion de prélats, de prêtres et de fidèles, la plus imposante qu'on eût encore vue en Amérique, il y avait des représentants de toutes les nations, et cependant tous pouvaient se connaître, se parler et s'entendre grâce à la langue maternelle. Cette langue morte, si bien faite pour l'expression uniforme de nos croyances

et de notre liturgie, est de plus un lien étroit de charité qui entretient l'union la plus intime entre les catholiques de tous les pays. Deux fois la bénédiction de Notre Saint Père le Pape a été communiquée en latin à des assemblées de plusieurs milliers de personnes, qui la recevaient avec des acclamations enthousiastes ; deux fois aussi le représentant du Souverain Pontife, Mgr Satolli, parlant la langue de saint Augustin, tint pendant une heure un immense auditoire suspendu à ses lèvres : La langue de l'Eglise est un instrument de son unité.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — La béatification de Jean Gabriel Perboyre, prêtre de la Congrégation de la mission, et martyr en Chine, a eu lieu le dimanche 10 novembre, avec toutes les cérémonies accoutumées, dans la salle de la *Loggia* du Vatican.

Irlande. — Le *Freeman's Journal* annonce la conversion au catholicisme de miss Henrietta Madden, la sœur du " Solicitor General " du cabinet Salisbury en Irlande. Miss Madden faisait naguère partie des " religieuses " protestantes, qui avaient charge des pauvres du *Workhouse* de Dublin (Nord). Et c'est ainsi que l'Irlande continue à convertir l'Angleterre.

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL

PREMIER MARTYR DE L'OCÉANIE ET DE LA SOCIÉTÉ DES MARISTES,
1803-1841.

(Suite).

Dans ce voyage, il vit ensuite ses compagnons projetés des missions. On voulait le nommer à une cure plus attrayante. " Je doute que je puisse me séparer sans regret de mes chers paroissiens, écrivait-il encore ; je ne les quitterai, j'espère, que pour travailler au salut des infidèles... Dieu me réserve cette destinée.

L'abbé Maître pierre, supérieur du pensionnat de Marboz, et l'abbé Bret doivent être mes compagnons ; il est convenu que nous rejoindrons Mgr Loras dans les Etats-Unis. ”

Ce désir ne le quittait pas. “ Un jour, raconte une personne, M. Chanel dit à mon père : “ Je viens de lire un numéro des *Annales de la Propagation de la Foi*, qui m'a bouleversé. Il me semble les voir ces pauvres idolâtres, que le démon tient... ; ils nous tendent les bras. Je crois entendre leurs cris déchirants : Qui brisera nos chaînes ? Venez à notre secours ! Venez nous fermer l'enfer et nous ouvrir le ciel !... ” Mais il pensa que Dieu demandait de lui, pour la vie de missionnaire, un esprit de sacrifice plus grand, et il songea à embrasser l'État religieux.

L'abbé Bernard, qui vint le voir et qui avait été son condisciple à Cras, nous apprend cela dans une lettre, et dit même que, malgré le sentiment révérentiel qu'il avait pour cet ami si parfait, il le plaisanta un peu sur ce point. “ Il me rendit, ajouta-t-il, sa visite à Perney où j'étais. Notre vénérable curé, M. Crélin, avait formé le projet de se consacrer aux missions. Il s'y préparait par des privations et un régime que nous trouvions excessif. Ils durent se communiquer leurs intentions ; car l'abbé Chanel me parla avec feu du bonheur d'être tout aux âmes par le sacrifice, et il m'exhorta à entrer résolument dans cette voie... Le soir, M. Crélin me témoigna combien il avait été heureux d'être en contact avec la belle âme d'un prêtre. ”

(A suivre).

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II March, XII, 46.

R. P. Emérie Legault, C. S. C., St-Laurent.

M. l'abbé A. Giband, P. S. S., Montréal.

Dlle Mary O'Keefe, “

Dame veuve Juge Monk, “

Dame veuve Frs Charron, St-Hubert.

Denise Lacroix, épouse de Jules Sauvé, St Timothée.

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE.,

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin-de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez **L. J. A. SURVEYER, 1533, Notre-Dame.**

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLÍ EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDÉE EN 1870
DAY & DEBLOIS
FABRICANTS DE LA
Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :
Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.
120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS, POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

[Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 263, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-neuvième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 18 Decembre 1889, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,600.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940
MONTREAL.
Enseigne du Godendard Doré,

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

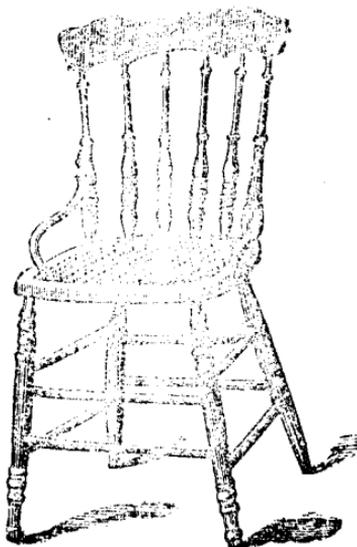
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

[NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :
BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
TELEPHONE 879 B.
107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
TAPISSIER
No 24 RUE VITRE No 24
MONTREAL.
ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rucs Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER.
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.